



Une surabondance de vie

Sœur Marie Monnet, communauté de Bruxelles

« Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écartier un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. » (Lc 5, 3)

Il y a beaucoup de mouvements dans ces scènes évangéliques, ceux de Jésus qui monte et qui descend d'une barque, ceux de la foule qui se presse sur les bords du lac pour écouter Jésus prêcher, ceux des pêcheurs qui, faisant confiance à Jésus, repartent en mer lancer leurs filets, puis les rapportent prêts à craquer, enfin rangent leur matériel, pour suivre Jésus, ceux de Pierre qui tombe à genoux. Même les barques sont en mouvement, elles s'enfoncent.

Qui est à l'origine de cette quasi-agitation ? La parole de Jésus. C'est elle qui anime ces mouvements et rend raison des changements, parfois brutaux, de direction.

Jésus prend du recul par rapport à la foule pour mieux pouvoir lui parler. Certes, on peut considérer l'aspect technique et comprendre que, pour des raisons d'acoustique, Il installe la foule comme sur un amphithéâtre tandis que l'eau calme renvoie le son de sa parole.

Mais il ne faut pas être dupe ! Pour l'évangéliste, Jésus est parti dans un autre élément. S'Il enseigne à distance, c'est parce que ses paroles nous parviennent par-delà sa mort-résurrection. Les disciples, eux, ont jeté leur filet.

Eux aussi sont à distance. Ils ne prennent pas seulement des poissons, ils sont appelés à tisser des liens avec les êtres humains. Ils font l'expérience de la surabondance. Ainsi, ils s'efforcent de suivre Jésus, c'est-à-dire correspondre à sa vie, à ses paroles. Ils lâchent tout.

Quand nous avons fait l'expérience de la parole du Ressuscité, de la surabondance de sa vie, tout « naturellement », nous lâcherons tout, pour plus encore.

Extrait de Marche dans la Bible (2016-2017)

Dimanche dans la ville dominicains@retraitedanslaville.org